

Se souvenir et agir

► Amicale française de Neuengamme

Octobre 1945 : L'Amicale française naît de la volonté de quelques rescapés, décidés à mettre en œuvre le serment que chaque déporté a fait au fond de lui-même : maintenir vivant, en dehors de toute référence politique ou religieuse, le souvenir de ses camarades assassinés au Camp.

Dès le début, l'Amicale se préoccupe aussi de la défense des droits de tous les déportés et des familles.

Né en **septembre 1945**, le bulletin trimestriel "**N'Oublions Jamais**" reste un organe de liaison informant ses lecteurs des nouvelles propres à l'association et au monde de la déportation.

Depuis 1948, chaque année, un **pèlerinage** national au Camp central et dans les kommandos rassemble des déportés et leurs familles, ainsi que des amis, des enseignants et des élèves.

Une commission **Mémoire et Histoire** travaille à la conservation et à l'exploitation des archives. Un livre sur Neuengamme est actuellement en cours de réalisation.

Juin 2004 : Une commission **Avenir**, composée de déportés, de jeunes descendants et d'amis, réfléchit à la manière de pérenniser la mémoire de la Déportation et les valeurs de la Résistance.

La présidence actuelle de l'Amicale est assurée par un collège de déportés et de membres des familles.

Pour tous renseignements :

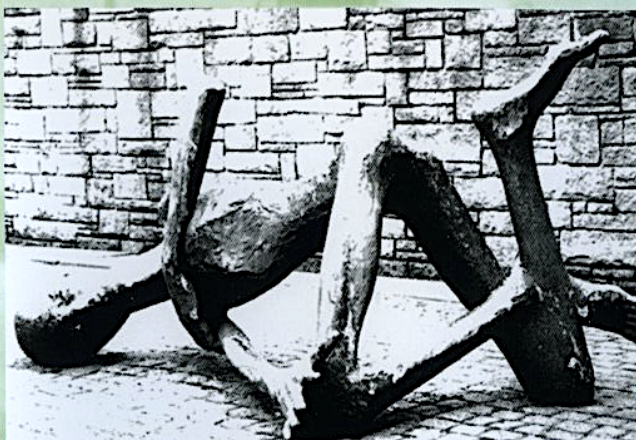
Secrétariat général de l'Amicale de Neuengamme
Les Fourneaux - 37240 LE LOUROUX
e-mail : rmp.neuengamme@wanadoo.fr
Site de l'Amicale : www.neuengamme-amicale.asso.fr

► L'AIN, Amicale Internationale de Neuengamme

L'AIN est créée en 1958 par des survivants et des familles, révoltés par la profanation dont fait l'objet le site du Camp.

Elle regroupe des représentants de plusieurs nationalités et constitue l'interlocuteur unique avec les autorités allemandes. Elle se bat avec pugnacité pour que soit reconnue la dignité des lieux. Sa victoire : la participation aux projets de réhabilitation du site du Camp et la prochaine démolition de la dernière prison dont l'évacuation est déjà terminée. Son avenir : rester vigilante et active pour que le souvenir perdure et qu'il instruisse les générations présentes et futures.

Sites commémoratifs dépendant de la Gedenkstätte* KZ Neuengamme



Le déporté agonisant, œuvre de Françoise Salmon, ancienne déportée

• Site commémoratif du camp de concentration de Neuengamme

Jean-Dolidier-Weg 75, D – 21039 Hamburg
Tél. (49) (0)40 4281 31 – 500
Fax. (49) (0)40 4281 31 – 501
Internet:www.kz-gedenkstaette-neuengamme.de
Mail : info@kz-gedenkstaette-neuengamme.de

Heures d'ouverture des expositions :

– du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 16 h

– samedi, dimanche et jours fériés : d'avril à septembre, de 12 h à 19 h, d'octobre à mars de 12 h à 17 h.

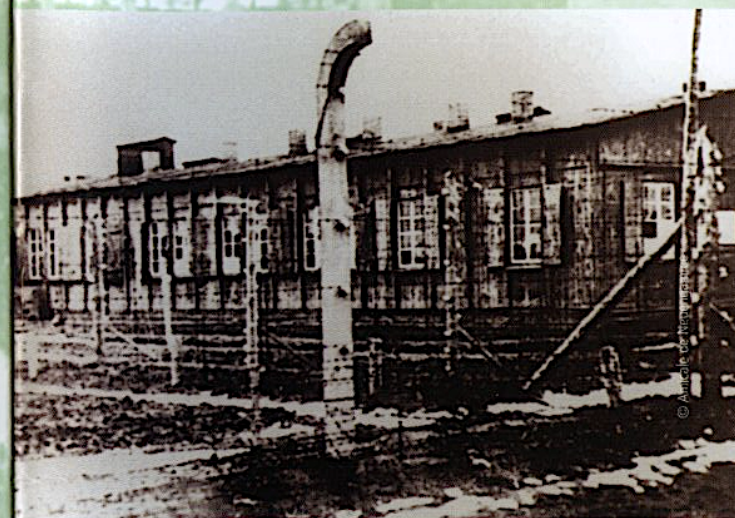
Visites guidées.

Sites accessibles en dehors des heures d'ouverture.

- **Mémorial des enfants de Bullenhusen Damm et Jardin des roses**
- **Mémorial du KL et du centre de détention de Fuhlsbüttel**
- **Mémorial Plattenhaus Poppenbüttel**
- **Principaux lieux d'évacuation** : Bergen-Belsen, Sandbostel, Wöbbelin, baie de Lübeck.

* Antenne administrative dépendant du ministère de la Culture, implantée sur le site du Camp.

Camp de concentration de NEUENGAMME et ses kommandos



Baraques et barbelés

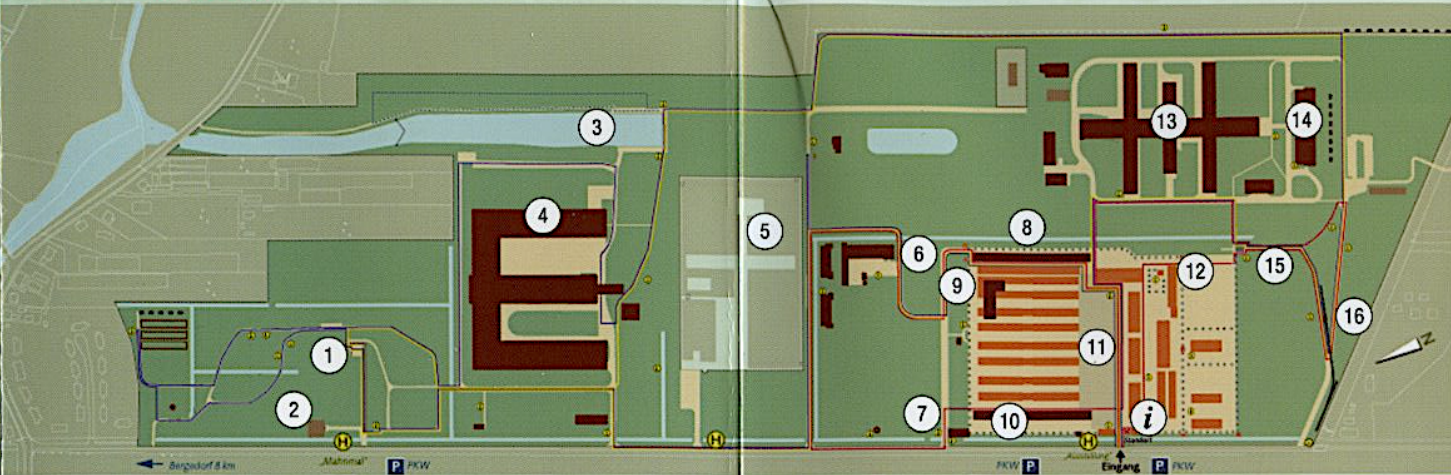
De 1938 à 1945, ce camp, le plus important du nord de l'Allemagne, vit passer 106 000 hommes et femmes, déportés de toute l'Europe occupée par les nazis.

55 000 d'entre eux y laissèrent la vie dans d'inhumaines conditions.

N'Oublions Jamais



Plan du Camp



Situé à 25 km au sud-est de Hamburg, sur la rive droite de l'Elbe, le camp de concentration de Neuengamme est créé en 1938, sur une superficie de 60 ha.

Le but : exploiter l'argile de cette zone marécageuse et insalubre pour en faire des briques au profit de la SS, grâce au travail des déportés.

Neuengamme entre 1938 et 1945

106.000 détenus de 28 nationalités
55 000 morts

Parmi eux : 11.500 Français dont 800 femmes.

Plus de 7 000 morts (les Français détenus au Camp représentent plus de 13% de l'ensemble de la déportation française)

- ① Mémorial international
- ② Maison de recueillement
- ③ Canal de desserte et bassin du port
- ④ Ancienne briqueterie
- ⑤ Etablissement pénitentiaire Vierlande (appelé à disparaître)
- ⑥ Anciens garages SS
- ⑦ Ancien poste de garde principal SS et « tour des mitrailleuses »
- ⑧ Anciens blocks des détenus 21-24
- ⑨ Vestiges de la maison d'arrêt construite en 1949 (démolie en 2003)

- ⑩ Anciens blocks des détenus 1-4 (Centre d'études, archives, bibliothèque et administration)
- ⑪ Place d'Appel (reconstituée en 2002/2004)
- ⑫ Fondations de l'ancien Bunker : « le cachot »
- ⑬ Ancienne usine Walther-Werke
- ⑭ Ancien atelier d'emboûtissage/forge
- ⑮ Plaque commémorative sur le site du crématoire démolé en 1947
- ⑯ Wagon d'époque de la Reichsbahn avec un tronçon de voie ferrée reconstitué (« gare » du Camp)
- i Information



Entre les blocks de brique, une partie des baraquements des déportés et la Place d'Appel. A droite, le crématoire.



Travaux de construction du port sur le canal

© ANg-Archives de Neuengamme

1938-1945 : le Camp de concentration de Neuengamme

13 décembre 1938. La SS transfère à Neuengamme, à 25 km au sud-est de Hambourg, sur la rive droite de l'Elbe, un kommando dépendant du camp de concentration de Sachsenhausen. Une centaine de détenus allemands de "droit commun" doit construire un nouveau camp de concentration et remettre en état une briqueterie désaffectée. Une usine ultra moderne est construite par les détenus et achevée en 1942.

La production de briques est destinée à la réalisation du grandiose projet d'urbanisme programmé à Hambourg, à la gloire de Hitler et du nazisme.

4 juin 1940. Augmenté de plusieurs centaines de détenus, le Kommando devient camp autonome sous l'appellation de *Konzentrationslager (KL)* Neuengamme.

A partir de 1942, 80 kommandos extérieurs sont créés, 20 d'entre eux réservés aux femmes.

1943-1945. Le Camp reçoit les plus importants contingents de détenus : 9.500 des 11.500 Français passés par le Camp, arrivent en 1944 ; parmi eux, près de 800 femmes, directement acheminées vers les kommandos.

A partir de mars 1945. Selon les ordres de Himmler et par crainte de représailles de la part des Alliés, les édiles nazis hambourgeois interviennent auprès des SS pour qu'ils effacent toute trace de leurs forfaits. Ceux-ci évacuent les kommandos extérieurs puis le camp central au cours d'interminables marches de la mort et de transports meurtriers, vers des mouroirs (Bergen-Belsen, Sandbostel, Wöbbelin). Plus de 1.000 déportés sont brûlés vifs à Gardelegen.

3 mai 1945. En mer Baltique, dans la baie de Lübeck, deux bateaux, le Cap Arcona et le Thielbek où les nazis ont entassé des milliers de déportés, sombrent sous les bombardements alliés : 7 000 déportés périssent dans cette tragédie.

Au total, les évacuations ont fait plus de 15 000 morts.

5 mai 1945. Les Britanniques découvrent le Camp, vide, "aseptisé" : après les avoir contraints à nettoyer les lieux, pour leur donner un aspect respectable et banal, les nazis ont évacué les derniers déportés dans un ultime convoi, le 2 mai 1945.

• L'univers concentrationnaire

A partir de 1938, au rythme de l'arrivée des convois, de Sachsenhausen puis de tous les pays occupés par l'Allemagne nazie, des milliers de déportés affluent à Neuengamme.

Ils naissent à un nouvel univers où les lois habituelles de la civilisation n'ont plus cours : dépouillés de leur passé et de leur identité, réduits à un matricule, ils deviennent un troupeau anonyme, renouvelable, voué à l'extermination. Tout est prévu, méthodiquement, pour qu'ils perdent leurs repères : travail abrutissant, privation de nourriture, de sommeil, absence de soins, sévices... Le but de la SS est d'annihiler chez les "Stücke" * toute trace d'humanité.

Les SS ont établi une hiérarchie parmi les détenus : des condamnés, la plupart de droit commun (kapos, vorarbeiter, chefs de blocks, stubendienst) ont autorité sur les autres "Häftlinge" * et assurent une discipline violente sur les chantiers et dans les blocks.

Les conditions de vie des déportés sont littéralement inimaginables. Les journées de travail sont longues et exténuantes, surtout pour ceux qui s'activent à l'extérieur, exposés aux intempéries.

Le soir venu, par tous les temps, des appels interminables obligent les détenus à l'immobilité. Par sadisme, quelque kapo tortionnaire s'amuse parfois à leur faire effectuer des mouvements de gymnastique épuisants. Le sommeil est insuffisant pour récupérer « les forces du travail ».

La terreur est permanente. Des centaines d'exécutions (par coups, pendaison, gazage, injections mortelles, balles...) sont perpétrées par les SS et leurs hommes de main.

* *Stück* : littéralement "morceau", terme appliqué aux déportés par les SS.

* *Häftling* : Détenu. Abréviation de *Schutzhaftling*, détenu de sécurité préventive, d'après une ordonnance d'octobre 1933 qui institue un internement préventif pour les Allemands opposés au nazisme. Le terme sera utilisé ensuite pour tous les détenus des camps de concentration.

© ANg-Archives de Neuengamme



La briqueterie et sa rampe d'accès

Travaux de terrassement



© ANg-Archives de Neuengamme

• Le travail concentrationnaire

La SS s'est arrogé la propriété de milliers de déportés, corvéables à merci, qu'elle exploite à son profit et sur lesquels elle a droit de vie et de mort. Certains travaillent dans des entreprises appartenant à la SS, d'autres sont loués à des industries allemandes, engagées dans la production d'armement, où ils sont affectés aux postes les plus exposés.

La SS a estimé à neuf mois l'espérance de vie d'un déporté et l'administration nazie a calculé combien rapporte un détenu, au cours de ces neuf mois, y compris les produits de la vente des ossements et des cendres.

Avant cette échéance, les détenus, doivent user leurs forces au service de la "race supérieure", jusqu'à l'épuisement, avec, pour lot quotidien, la faim au ventre, la soif, le froid, les accidents de travail, les coups, les sévices, les pendaisons pour sabotage...

Au camp central, des détenus extraient la glaise et la chargent dans de lourds wagonnets métalliques qu'ils poussent vers la briqueterie. Les briques cuites, aux arêtes vitrifiées et coupantes, sont manipulées à mains nues, stockées, et acheminées vers Hambourg par le canal à l'Elbe, creusé par des déportés. D'autres sont affectés aux usines d'armement.

Dans les kommandos extérieurs, des concentrationnaires sont utilisés pour des opérations de déminage, extrêmement périlleuses, ou pour déblayer des villes ou des usines bombardées. D'autres déchargent de la ferraille, sans protection, creusent des tranchées antichars, des canaux, réparent des routes, posent des voies de chemin de fer, au moyen d'outils dérisoires.

La force de travail des plus faibles est exploitée jusqu'au dernier souffle, ainsi au Kommando des tresses, au Camp central. Là, assis à l'extérieur, soumis aux intempéries ou dans les sous-sols humides des bâtiments en brique, des déportés exténués torsadent sans relâche des lanières de textiles ou de la ficelle pour en confectionner des "tresses", que les SS vendent à leur profit.

Le Camp depuis 1945 : un long combat pour la réhabilitation du Site

À la fin de la guerre, le Camp est utilisé par les Alliés comme lieu d'internement pour des membres du parti nazi, en attente de jugement.

Puis il se vide progressivement : certains sont condamnés à des peines souvent légères ; d'autres même, réintégrés dans l'administration.

Le **6 septembre 1948**, le Site est remis par les Alliés à la Ville libre et hanséatique de Hambourg qui construit une prison (JV XII) sur l'emplacement du "Camp des détenus". Excepté les deux blocks en dur (n° 8 et 10 sur le plan), les blocks en bois de l'habitat concentrationnaire sont démantelés, les fours crématoires détruits (n° 15) ; la Place d'Appel disparaît.

Ces démolitions, cette présence carcérale sont ressenties, par les survivants et les familles, comme une profanation et une insulte aux milliers d'hommes disparus, ici.

Dès lors, les rescapés, réunis en comités nationaux, mènent un combat acharné pour que le site du Camp retrouve sa dignité, conserve, intact, le souvenir des victimes et devienne un centre éducatif pour la jeunesse.

Devant leur détermination, le **18 octobre 1953**, le Sénat de Hambourg fait ériger une stèle. Mais, ce monument, inauguré sans les survivants, occulte l'existence du Camp. Cette nouvelle atteinte à la mémoire provoque la colère des déportés et des familles. En **1958**, ils unissent leurs forces et

Au premier plan, la caserne des SS, au second plan, les baraques des déportés et la Place d'Appel



© ANG-Archives de Neuengamme

créent une structure internationale, l'AIN (Amicale Internationale de Neuengamme), qui devient l'interlocuteur, écouté, du Sénat de Hambourg.

Elle obtient l'érection d'un ensemble commémoratif dont un obélisque de 27 m de hauteur (n° 1), symbolisant la cheminée des fours crématoires, inauguré le **7 novembre 1965**, en présence de 1 800 déportés survivants et de familles de disparus, venus de toute l'Europe.

Par suite, une centaine de monuments sont élevés sur la plupart des sites des kommandos extérieurs dépendant du Camp.

Ces avancées sont souvent suivies de reculs. En **1970**, malgré les protestations des survivants, un nouvel établissement pénitentiaire pour jeunes délinquants est construit à l'emplacement de la glaisière (prison JV IX).

En **1981**, un centre de documentation est enfin ouvert. Le **2 février 1984**, la briqueterie et une partie du Camp central sont officiellement classés "Monuments à sauvegarder" par le Sénat de Hambourg, mais la Place d'Appel et les lieux de logement des déportés en sont exclus. De plus, aucun budget n'est prévu pour la briqueterie dont la mairie de Bergedorf propose la démolition. En 1985, cependant, la briqueterie est restaurée.

En **1987**, la construction de nouveaux bâtiments carcéraux est programmée. L'AIN s'insurge et réclame la réhabilitation totale du site du Camp incluant la démolition des deux prisons et l'aménagement des bâtiments concentrationnaires encore existants, en grand Musée de la déportation de l'Allemagne du nord. En 1989, une commission d'experts, dont l'AIN est partie prenante, est nommée par le Sénat de Hambourg, pour étudier les projets.

En **1995**, une exposition permanente est ouverte dans l'aile sud de la Metallwerke (n° 13).

Le **14 décembre 2000**, la première pierre du nouveau bâtiment carcéral destiné à recevoir les prisonniers déplacés de JV XII est posée à Billwerder.

En **septembre 2001**, le budget d'aménagement du Camp après transfert de la prison est voté puis... remis en cause lors d'un changement de majorité politique.

L'AIN, soutenue par les médias et la population hambourgeoise, intervient une nouvelle fois : après négociations, le nouveau maire, M. Ole von Beust, accepte de reprendre et de financer la totalité du projet. Une nouvelle commission d'experts est nommée et un concours « de réalisateurs » est lancé. L'AIN participe aux débats ainsi qu'au jury, avec voix délibérative.

En **juin 2003**, la démolition de la prison est en cours ; en septembre, la gestion du site du Camp passe du ministère de la Justice au ministère de la Culture.

En **2005**, l'AIN reçoit l'assurance que la démolition de la prison se fera au cours de l'année 2006, pour une libération totale du Site.

Neuengamme aujourd'hui

4 mai 2005 : Soixantième anniversaire de la libération des camps. Des centaines de parents, d'amis, de sympathisants entourent les anciens déportés et célèbrent avec émotion l'inauguration d'un grand Musée européen de la Déportation.



© P. Valliçconi-Evans

Portail du Camp dans l'exposition

Le combat mené par l'AIN et l'Amicale française, en particulier, n'est pas terminé : des plus jeunes prennent le relais de leurs aînés pour perpétuer la mémoire et l'action des déportés, à Neuengamme.

Comme eux, ils sont convaincus de la nécessaire vigilance pour que rien, jamais, ne profane plus le site du Camp et que les idées de haine ne puissent plus renaître sur notre continent ni dans le monde.

© J.P. Husson



A Neuengamme, près du canal, un wagonnet utilisé pour le transport de la glaise



La Place d'Appel aujourd'hui. Au fond, un block de brique, à gauche l'emplacement des baraques des déportés

© P. Valliçconi-Evans